

## Huitième Journée de la Traduction de la Foire du livre de Bruxelles

### 30 mars 2023

### L'adaptation littéraire

Avec Morgane Piraux , Olivier Jaminon, Valery Dvoinikov  
Animé par Stephan Van Puyvelde (Editions Novelas)

Quel dommage de n'avoir qu'une heure pour traiter d'un thème si intéressant ! Stephan Van Puyvelde, des éditions Novelas, a merveilleusement bien animé cette rencontre qui réunissait trois personnages issus de domaines fort différents. Je ne pourrai malheureusement tout résumer en un compte-rendu, mais je vous invite à visionner la vidéo de la conférence sur le site des éditions Novelas ([Foire du livre de Bruxelles 2023 Adaptation littéraire](#))

Honneur aux femmes, commençons par présenter Morgane Piraux : actrice, scénariste, modèle et autrice belge, elle s'est chargée d'aborder l'adaptation d'un texte en scénario pour le théâtre ou le cinéma.

De son côté, Olivier Jaminon a parlé de l'adaptation d'un texte en BD, ainsi que les points liés à l'illustration, son domaine de travail. Il est en effet tombé dans la BD quand il était tout petit, puisque son père et ensuite son frère ont eux-mêmes baigné dans cet univers. Pour lui, la BD et l'illustration sont liées, il a donc fait les Beaux-Arts puis a signé son premier contrat, l'adaptation en BD du dessin animé « Pollux et le chat bleu ».

Enfin, Valery Dvoinikov – poète, traducteur de poésie, essayiste et journaliste belge d'origine ukrainienne – a couvert le thème de la traduction de poèmes. Car après tout, la traduction est une forme d'adaptation !

Stephane a commencé par demander aux trois intervenants s'ils préféraient partir d'un texte déjà écrit (adaptation d'un texte) ou partir de zéro (adaptation d'une idée). Morgane était partagée : avec un texte déjà écrit, la difficulté est que tout n'est pas forcément adaptable ; mais en partant de rien, la difficulté est de concrétiser les idées qu'elle a en tête. Olivier n'a pas non plus exprimé de préférence bien tranchée, car c'est une question de relation. Si la collaboration se passe bien, un travail à deux permet un projet de plus grande envergure ; mais en travaillant seul, il jouit d'une plus grande liberté. Valery, de son côté, estimait presque indispensable d'avoir un contact avec l'auteur qu'il traduit, surtout quand il est question de poésie, où le fond a autant d'importance que la forme et où il faut savoir transmettre les bonnes émotions.

Les trois intervenants ont ensuite présenté un peu plus en détail leur domaine de travail.

Olivier a ainsi parlé de l'évolution de la bande dessinée au fil des ans. Au départ, une BD était composée de trois cases ; aujourd'hui, ce sont des albums relativement épais. Avant, il fallait suivre une grille précise (le « gaufrier ») ; maintenant, il existe des doubles pages, des accroches visuelles, la possibilité d'ajouter du rythme. Stephan l'interrogera plus tard sur son rapport au manga, et Olivier répondra que le manga est tout simplement une sorte de BD, tout comme le comics américain en est une autre, et la BD belge encore une autre. S'il essaye d'adapter son style pour être contemporain, il ne s'imaginera pas pour autant passer totalement au style manga – chacun son domaine.

Morgane a expliqué qu'on ne rédige pas un scénario de la même manière pour le théâtre ou pour le cinéma. Pour le théâtre, la description doit être très complète et porter sur les décors, les tenues, et

les dialogues de manière très détaillée ; en revanche, les émotions ne sont pas particulièrement définies, c'est plutôt implicite, mais la façon d'exprimer le texte reste à l'appréciation du comédien et du metteur en scène.

Pour Valery, la traduction de poésie est une question de travail et d'expérience, on apprend à traduire de la poésie... en traduisant beaucoup de poésie. L'essentiel est de respecter la mélodicité du texte et de parvenir à transmettre à la fois le sens et le rythme – c'est pourquoi il se donne lui-même le rythme quand il traduit.

Morgane est comédienne en plus d'écrire des scénarios, et elle estime que cette double casquette constitue aussi bien un atout qu'un handicap. En effet, cela lui permet de voir immédiatement si quelque chose fonctionne... Mais quand quelque chose ne fonctionne pas, elle se sent perdue ! Elle préfère donc co-écrire, pour entendre le texte dans la bouche de quelqu'un d'autre. Pour adapter un texte en scénario, voici comment elle procède :

- Elle lit une première fois le texte
- Elle le relit une deuxième fois en prenant note de ce qui n'est pas adaptable (à modifier ou à supprimer)
- Puis elle fait un séquencier scène par scène

Bien entendu, on ne pouvait aborder le thème de la traduction sans poser l'éternelle question du rôle de la technologie et de l'éventuel remplacement des traducteurs par des robots ! Pour Valery, la réponse est simple : cela n'arrivera jamais, en tout cas pour la traduction de poésie.

Un membre du public a ensuite demandé si, dans le processus de traduction d'une poésie, il était possible de se retrouver avec un texte qui aurait une musicalité différente. Valery a confirmé que cela pouvait arriver, car la traduction est un travail de musicien ; la musique de la traduction ressemble à celle du texte original, mais elle n'est jamais exactement la même. Ce qui importe, c'est de conserver à tout prix une musicalité, car si on la supprime totalement, on perd l'effet de la poésie – imaginez traduire du Baudelaire sans y mettre aucun rythme. Il a ajouté que c'était plus facile dans certaines langues que dans d'autres, en raison de l'accent tonique.

Terminons enfin par les conseils prodigués par chaque intervenant :

Les conseils de Morgane pour rédiger un scénario :

- Se faire confiance
- Assister à des ateliers d'écriture avec des professionnels
- Chercher des scénarios de films et regarder le film en lisant le scénario, pour voir comment coucher sur papier ce qui apparaît à l'écran

Le conseil de Valery pour la traduction de poème :

- Choisir à tout prix un poème qu'on aime, sinon la traduction sera mécanique et manquera d'émotion ; pour traduire une émotion, il faut la ressentir

Les conseils d'Olivier pour l'illustration/BD :

- Une adaptation en BD demande beaucoup de travail, et c'est très compliqué si on n'a pas d'éditeur ou si on ne dispose pas d'un texte abouti ; il conseille donc de voir au préalable ce qui peut ou non être adapté
- Il ne faut pas non plus partir d'un texte trop abouti, car cela devient trop contraignant et ne laisse pas assez de place à l'illustrateur

- Comme Valery, il conseille de partir d'un texte qu'on aime, pour imaginer plus facilement les personnages, ressentir les couleurs, etc.

Synthèse : Marjorie Gouzée

Ce texte est soumis à la loi sur la reproduction. Autorisation à demander à [traduqtiv@gmail.com](mailto:traduqtiv@gmail.com)